

Deux balles à bout portant après le hold-up

Le braqueur tue le policier à Redon

Un agent de la police municipale, Michel Macé, 39 ans, a été tué hier matin à Redon, de plusieurs balles tirées presque à bout portant. Il tentait de maîtriser un malfaiteur qui venait de commettre un hold-up de 40 000 F. Le braqueur a pris la fuite.

REDON. — Hier, 11 h 40, un homme sort de l'agence de la Banque de Bretagne, rue des Douves dans le centre de Redon. Plusieurs témoins le décrivent plus tard : « La quarantaine, plutôt costaud, presque chauve, avec un collier de barbe. » Apparemment pas de panique chez cet homme qui vient pourtant de se faire remettre 40 000 F sous la menace de son arme.

Une dernière balle dans le corps à terre

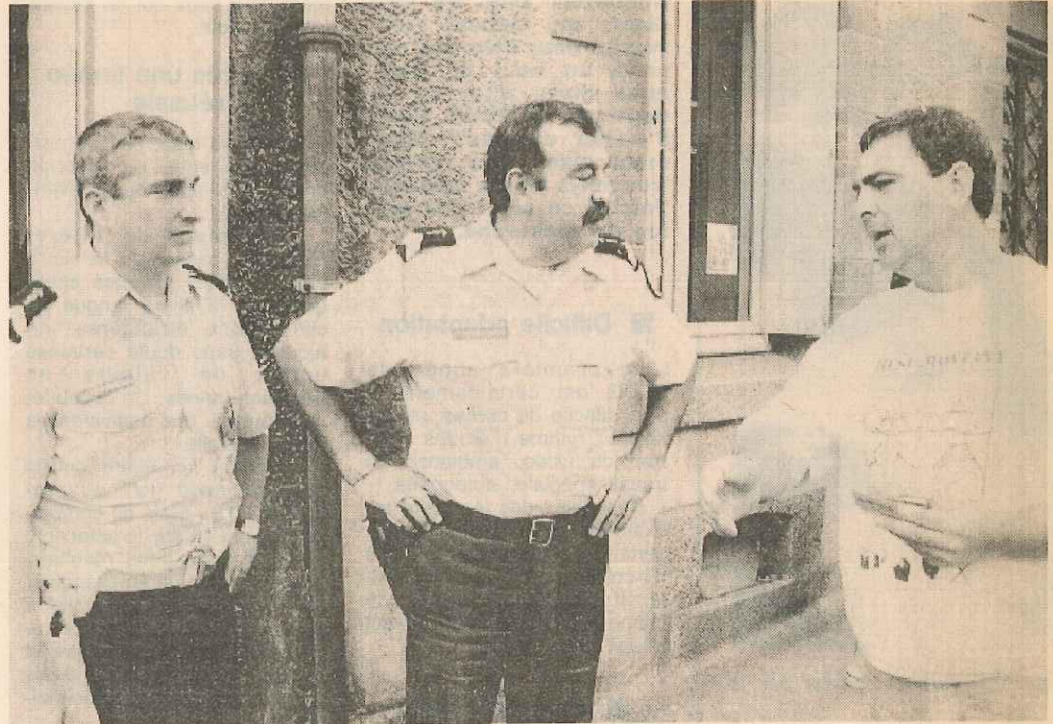
Quelques secondes plus tard, un employé de l'agence bancaire sort en trombe et se précipite vers un policier en faction, dans la même rue. « Hold-up, banque... », crie-t-il à Michel Macé en indiquant la direction du fuyard.

L'agent de la police municipale Macé saisit sa radio portative pour prévenir ses collègues. « La liaison était mauvaise, explique l'un d'eux. Nous avons tout de même compris qu'il se passait quelque chose rue de la Gare. Nous nous sommes précipités. »

Michel Macé s'est déjà élan- cé. Le malfaiteur vient tout juste de tourner à gauche, dans la rue de la Gare.

Quelques secondes plus tard, le policier rattrape l'homme. Il tente de le ceinturer. Des cris, une bagarre. « C'est alors que les coups de feu ont éclaté », précise un jeune homme qui assiste à la scène, de l'autre côté de la rue. Cinq coups, puis un sixième, à bout portant à l'épaule. Michel Macé s'écroule, le malfaiteur braque alors son arme vers le corps. « Il a tiré une dernière balle sur le policier à terre », explique, encore sous le coup de l'émotion, une vieille dame.

Comme une dizaine de personnes, elle a accouru en entendant les premiers coups de feu. La scène se passe devant la boutique d'un coiffeur. Le malfaiteur menace l'employé — « Pas



Un témoin explique aux enquêteurs comment Michel Macé a tenté de ceinturer le braqueur avant de se faire tuer.

de bêtises » — puis replace son arme dans sa sacoche et poursuit son chemin sans précipitation.

« Je l'ai vu tourner à gauche dans le parking de la gare à cinquante mètres de là, raconte un retraité, cibiste. Presque aussitôt il est ressorti en voiture. Une Audi. Elle a disparu au premier virage. » Un autre cibiste donne l'alerte, mais l'Audi 80 coupé, bleu métallisé, ne sera pas interceptée.

Pendant ce temps, Michel Macé est transporté à l'intérieur d'une ambulance. « En état de mort apparente », selon le médecin du SMUR. Intransportable jusqu'à l'hôpital en tout cas. Les médecins tenteront en vain de le ranimer pendant près d'une heure.

250 hommes sur le terrain

Très rapidement sur les lieux, les gendarmes de Redon, puis la section des recherches de la gendarmerie de Rennes, mettent en place un dispositif d'interception sur l'ensemble du réseau routier d'Ille-et-Vilaine, du Mor-

bihan et de Loire-Atlantique. Un hélicoptère et 250 gendarmes participent aux recherches.

Un motard, originaire de Sulniac, a été grièvement blessé à Theix, dans le Morbihan, en participant aux recherches. Deux autres motards ont repéré la voiture et tenté de l'intercepter vers 12 h 30, à Monterrein, près de Malestroit. Ils ont échoué. La voiture, immatriculée dans la Sarthe, n'a pas été retrouvée et l'auteur du hold-up n'a pas été identifié, malgré les nombreux témoignages. Le dispositif était maintenu hier soir.

A l'heure du hold-up, au moment de la sortie des écoles, la circulation était intense dans les rues de Redon et les passants nombreux. Pourtant personne n'a remarqué le malfaiteur avant que le policier ne le rattrape. « Il lui a fallu du sang-froid », dit un livreur qui gara son véhicule quand les coups de feu ont retenti. « Il avait garé sa voiture à près de 500 mètres de la banque. Il n'était visiblement pas bouleversé quand il a continué son chemin vers le parking. »

Vingt ans dans la police

Marié et père de deux jeunes enfants, Michel Macé, qui était aussi pompier volontaire, appartenait à la police municipale de Redon depuis vingt ans. Comme ses six collègues il portait une arme de service. Hier, Michel Macé n'en a pas fait usage. Le cran de sûreté est resté engagé.

Henri-Claude COURONNÉ.



Michel Macé, victime de son courage.

Le meurtrier de Redon écroué à Rennes



Conduit hier à la cité judiciaire où il a été présenté au juge d'instruction, Arrigo-Giorgio Candela a été inculpé de « vol aggravé par l'usage d'une arme et homicide volontaire ayant suivi la commission d'un autre crime ». (Photo Pascal Allée)

RENNES. Arrigo-Giorgio Candela, un Italien de 36 ans, auteur du meurtre d'un policier municipal jeudi dernier à Redon, après l'attaque à main armée d'une agence de la Banque de Bretagne, a été écroué hier en fin de matinée à la maison d'arrêt de Rennes.

Inculpé de vols à main armée et de meurtre, celui que la presse italienne surnomme « Rambo » avait également sévi dans les Côtes-d'Armor et en Loire-Atlantique.

Trois braquages

Le 23 juin à Tréguier, soit une quinzaine de jours après son arrivée en Bretagne, il attaqua une agence de la Banque de Bretagne et repartait à bicyclette avec 23.000 F.

Le samedi 1^{er} août, c'est une agence de la BPBA de Châteaubriant qui recevait sa visite. Sortant un pistolet du sac banane qu'il portait à sa ceinture, le touriste en bermuda s'en allait à pied en emportant 10.000 F. Dernier épisode, plus dramatique celui-là, le braquage de Redon et la mort de M. Michel Macé, âgé de 39 ans.

Dans le camping-car qu'il dissimulait sous une bâche noire à Pleubian (22), les gen-

darmes ont saisi un fusil d'assaut autrichien, un fusil à pompe italien, un poignard, de très nombreuses munitions et le pistolet Beretta 7,65 que sa compagne ne quittait jamais.

Sa compagne inculpée

Celle-ci, Antonietta Biscotti, 33 ans, a été présentée hier matin au parquet de Guingamp, inculpée d'infraction à la législation sur les armes et écrouée à la prison des femmes de Rennes.

Recherché par les carabinieri pour trois meurtres commis dans la région de Turin et faisant l'objet depuis mai 92 d'un mandat d'arrêt international, le braqueur-meurtrier s'était réfugié en France - où il aurait de la famille - au début de l'année. Toujours traqué par les carabinieri, il a quitté le sud du pays pour un périple sur les côtes nord et atlantique avant de se mettre au vert fin mai à Pleubian.

Lors de son arrestation dimanche dans la forêt de Caro (56) par les gendarmes, le « Rambo » italien avait sur lui les 40.000 F dérobés à Redon et le Beretta 9 mm avec lequel il a tué M. Macé.

tué le
17/09/92

Hold-up à Redon

Un policier municipal tué par balles

Un policier municipal a été mortellement blessé, hier, alors qu'il tentait de maîtriser un malfaiteur qui venait de commettre un hold-up à main armée dans une banque de Redon (Ille-et-Vilaine). Alerté par un des clients de la banque, un des huit fonctionnaires municipaux, Michel Macé (ci-contre), a tenté de ceinturer le malfaiteur qui a tiré sept coups de feu, atteignant à deux reprises le policier à bout portant.

Dernière page



(Photo AFP)



Le coiffeur que Michel Macé a été froidement abattu par

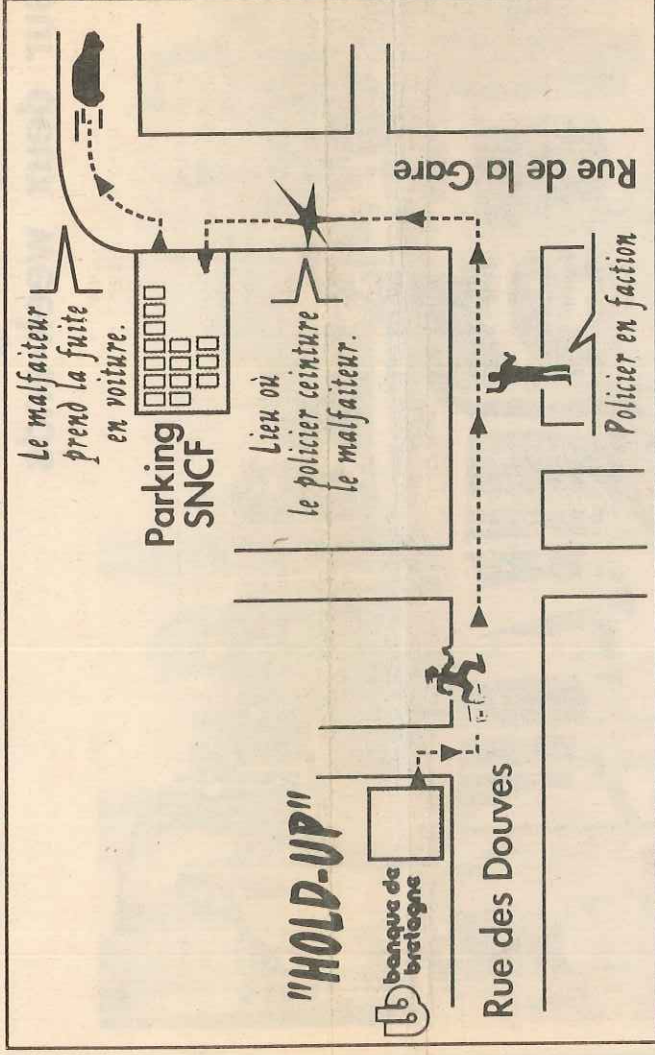


Quelques minutes après l'agression rue de la Gare, les témoins et les collègues de Michel Macé tentent de comprendre le déroulement des faits.

(Photos Henri-Claude Couronné)

... agent de la
... ale de Redon
... a été tué hier
... u'il tentait de
... d'un hold-up
... e Bretagne, rue
... Pour 40 000 F
... ang froid, a tiré
... feu. Au moins
... illes toucheront
... avait rattrapé
... e la Gare. Le
... soir n'était pas

générale peu
... e de la Gare. Le
... uilié en quelques
... les yeux de nom-
... ace au n° 5. Mi-
... t'être transporté à
... ambulance des
... icule ne repartira
... s tard. L'agent de
... e ranimé malgré
... s des médecins
... hôpital. « Nous au-
... ne chose que lui,
... ints comme cela
... it vite qu'on ne
... s les conséquen-
... ean-Marc Onillon
... ichel Macé, nous
... rceptiés quand il
... par la radio. La
... mauvaise qualité
... compris qu'il se
... chose rue de la
... rant Michel Macé
... rtellement touché.



Le meurtrier a eu lieu en face du 5, rue de la Gare. L'individu a pris la fuite avec sa voiture garée devant la gare SNCF.

la balle mortelle, qui a touché le policier au poumon et dans la région du cœur. Michel Macé n'a pas fait usage de son arme de service.

Interception manquée près de Ploërmel

Dans la confusion, le malfaiteur est parti en remontant la rue de la Gare « sans se précipiter » confirmant plusieurs témoins. Quelques secondes plus tard un Audi 80 coupé bleue sort en trombe du parking, tourne à gauche en direction de la rue de Codilo...et disparaît. Les gendarmes de la compagnie de Redon, et de la Brigade de Recherches de Rennes lancent le plan d'interception « Epervier » sur les trois départements d'Ille-et-Vilaine, du Morbihan et de Loire-Atlantique. Un hélicoptère participe aux recherches.

Vers 12 h 20 à une dizaine de kilomètres de Ploërmel, près de Monterrein, au lieu dit Le Chêne-Tort, deux moutards de la BMO de PLoërmel qui foncent en direction de Redon, croisent une voiture correspondant au signallement diffusé. Ils prennent le véhicule en chasse sur une petite route. Le conducteur fait demi-tour, fonce sur les gendarmes et parvient à s'échapper. Hier soir, le dispositif d'interception était maintenu en partie, sans résultat

Sang-froid et bravoure

A la Banque de Bretagne aussi les choses se sont passées très vite. Comme devait l'indiquer le sous-préfet Jean-Paul Briseul dans une communication : « L'individu a braqué un employé de la banque, et a dérobé 40 000 F avant de prendre la fuite. Un autre employé s'est alors lancé à sa poursuite... » Une occasion pour le

sous-préfet de saluer « l'acte de bravoure » de Michel Macé « et son courage... » Hommage également au « sang froid des employés de la banque », Domicilié à Sainte-Marie, âgé de 39 ans, père de deux fillettes, Michel Macé, bien connu à Redon était aussi pompier volontaire. Il était entré dans la police municipale de Redon il y a 20 ans...

LOISIRS... UNE IDÉE!

TOUS LES JOURS,
DANS OUEST-FRANCE 
LA SOLUTION
EN PAGES DE REDON

(sous les permanences et services de garde du jour)



AU 20 SEPT. 1992

du cinéma
MIER - REDON

Assises : « Quand j'ai les épaules au mur, je tire pour tuer »

La souricière d'Arrigo Candela

Avant-dernière journée, hier, du procès de Arrigo Candela. Il répondait d'une tentative de meurtre sur le gendarme qui l'accompagnait, de Caen à Rennes, en mars 1994. Menotté derrière le dos, il était parvenu à lui prendre son arme et à la charger avant de tirer. Aujourd'hui, réquisitoire et plaidoiries des parties civiles et de la défense.

Arrigo Candela se sent de plus en plus « pris dans une souricière ». Sans doute, celle qu'il s'est forgée depuis sa cavale folle en Bretagne et qu'il a jalonnée de

coups de feu et de deux drames. A Redon, d'abord, avec la mort du policier courageux et à Rennes, lors du voyage qui l'amena à une reconstitution de ce crime. Chaque fois, Candela trouve qu'en face de lui, il n'a pas eu affaire à des « professionnels ». Du moins tel qu'il le concevait dans son « comportement criminel » en Italie où il est accusé de plusieurs meurtres. Lui, il est un « tueur d'instinct ». Les juges français, décidément ont une autre façon de voir les choses : en « pros » eux-aussi !

Après avoir tué Michel Macé, il est repéré et pris en chasse par deux motards de Vannes. Ceux-ci couchent leur moto devant la voi-

ture qui fait demi-tour. Sans se rendre compte qu'ils frôlent la mort de près : « Si j'avais eu mon fusil d'assaut je m'en serais servi », dit-il froidement. « Mais je n'avais que mon 9mm. Quand j'ai les épaules au mur, je tire et je vise pour tuer ! ».

« A Redon également, vous tiriez pour tuer ? Vous aviez le dos au mur... » demande le président Ronan Le Corre qui ne le lâche pas d'une semelle. Une fois de plus Candela parle de « souricière » et esquive : « Vous êtes trop intelligent et trop fort pour moi, Monsieur le Président. »

Au jugé, d'instinct

Le 15 mars 1994, il est entre deux gendarmes, dans un break 305 « gendarmerie », affichant 220 000 km. Une voiture trop étroite qu'on n'aurait jamais dû utiliser pour le transfert d'un « DPS » ou détenu particulièrement surveillé. Mais... « il fallait lui faire faire du kilomètre pour l'user ! ». Un chien est derrière un grillage dans le coffre. Candela a les mains menottées dans le dos et les gendarmes caennais savent « qu'il est dangereux », sans plus.

Il sent l'arme du gendarme contre sa cuisse. Lentement, millimètre par millimètre il s'en approche, palpe l'étui, reconnaît un Beretta, son arme favorite. Avec une dextérité fantastique, ponctuée de quintes de toux pour couvrir les bruits, il sort l'arme de l'étui, prend une balle, l'introduit dans le chargeur, arme la culasse. Il a l'arme bien en main et a l'intention de s'évader quand le gendarme découvre son étui vide. Tout se passe alors très vite. Candela se couche contre l'autre

gendarme — un jeune du contingent, inexpérimenté — sur sa droite, pour l'immobiliser et le coincer contre la portière et tire, dit-il, « au jugé, d'instinct », visant l'estomac du gendarme désarmé. La balle traverse les intestins de la victime qui ne sent rien et parvient à désarmer son agresseur. « Nuance, je me suis laissé prendre l'arme » précise ce dernier qui accepte mal une erreur de sa part. « Dès le matin, j'ai vu que l'escorte était à ma portée » affirme-t-il.

Seize balles en quatre secondes...

« Qu'est ce que cela pouvait vous apporter ? » demande le président. « Vous étiez menotté les mains dans le dos. Vous ne pouviez plus menacer quelqu'un ? » « Quand on est pris, une arme à la main, il n'y a qu'une solution ou vous tirez ou vous levez les mains. Les menottes m'ont empêché d'atteindre une zone plus vitale qui aurait mis hors d'état de nuire... »

Ses avocats M^e Thierry Fillion, de Rennes et M^e Ronan Appéré, de Brest doivent se contenter de cumuler les tentatives de renvoi de l'affaire sous divers motifs, ou de tenter de prendre en faute les témoins sur des détails pour établir que Arrigo Candela n'avait pas l'intention de tuer le policier de Redon et que c'est volontairement qu'il n'a tiré qu'une fois sur le gendarme à Rennes. « Je pouvais vider mon chargeur de seize balles en quatre secondes, Monsieur le Président » martèle l'accusé.

Jean GAUTIER.

HAVAS OUEST-FRANCE VOYAGES

SIAM INSOLITE

Circuit THAÏLANDE

11 jours/8 nuits

Au départ de Paris

Du 20 au 30 mars 1996

Du 16 au 26 octobre 1996

7900 F*

LE MEXIQUE EN EXPRESS

CIRCUIT

12 jours/10 nuits

Au départ de Paris

Du 10 au 21 avril 1996

8700 F*

Inscriptions et renseignements auprès de votre agence HAVAS OUEST-FRANCE VOYAGES

RENNES, rue Maréchal-Joffre 99 79 10 44

RENNES, rue Rallier-du-Baty 99 79 08 79

RENNES, rue du Pré-Botté 99 79 58 68

SAINT-MALO 99 82 66 82

LI 035 95 0008

*Prix par personne, pension complète, chambre double
Minimum de 20 participants pour la THAÏLANDE



Sur M6, chaque soir, du lundi au vendredi, à 20 h 35, rendez-vous d'informations locales tout en images. Sept reportages réalisés par l'équipe de « 6 minutes Rennes » dans le département avec un agenda culturel et la météo du lendemain.

8 Informations générales

Quatre jours de traque dans le Morbihan

Le meurtrier du policier de Redon arrêté

Il aura fallu quatre jours de recherches intensives pour prendre l'auteur présumé du hold-up et du meurtre d'un policier commis jeudi à Redon. Le fugitif, déjà recherché en Italie pour trois autres meurtres, n'a pas opposé de résistance aux gendarmes. Épuisé par la traque, il était dissimulé dans un bois touffu, à Caro dans le Morbihan.

PLOËRMEL. — Depuis jeudi, l'auteur présumé du hold-up de Redon, Arrigo Giorgio Candela, un Italien de 36 ans, n'aurait pas quitté une zone située entre Malestroit et Ploërmel, à proximité de la départementale n° 8.

Trois quarts d'heure à peine après l'attaque et le meurtre de Michel Macé, 39 ans, le policier municipal de Redon, son véhicule avait déjà été repéré dans ce secteur par des motards de la gendarmerie. Ceux-ci tentaient de l'intercepter sans succès. L'un d'eux avait fait feu, à plusieurs reprises sur l'Audi. Plusieurs balles avaient fait mouche, réduisant notablement la mobilité du véhicule. Ce qui explique qu'Arrigo Candela soit resté cantonné dans cette région.

Au fil de témoignages concordants, les enquêteurs avaient d'ailleurs acquis la conviction que celui qu'ils recherchaient était bien là. Les faits allaient leur donner raison.

Surnommé " Rambo " en Italie

Dimanche, vers 9 h, le véhicule vide était découvert par des



Quelque cent cinquante gendarmes, équipés de gilets pare-balles, accompagnés de chiens policiers, ont quadrillé les bois entre Malestroit et Ploërmel.

promeneurs dans le bois du Lobo, à deux kilomètres du bourg de Caro. Peu après, dans le même bois, un ramasseur de champignons se trouvait menacé par un homme armé qui tentait de s'emparer de sa voiture. Le jeune homme réussissait à s'enfuir et à donner l'alerte.

Un dispositif de recherches beaucoup plus serré était alors mis en place. Les gendarmes mettaient sur la piste deux chiens. Leur travail se trouvait facilité par la découverte, dans l'après-midi, d'une cache. Commençait alors, avec l'appui de

l'escadron de gendarmerie mobile de Pontivy, une fouille systématique de la zone boisée où s'était embusqué le fugitif.

Plus d'une centaine de gendarmes étaient sur le terrain pour retrouver celui que les carabinieri surnomment " Rambo ". Arrigo Candela est bien connu des policiers italiens. Il était recherché là-bas pour trois meurtres. Un mandat d'arrêt international avait été lancé contre lui en mai dernier.

Très fatigué par ses trois journées passées dehors, sans

manger ni boire, le meurtrier s'est rendu, lors du ratissage, vers 17 h 20. Il était porteur d'un pistolet avec munitions et de l'argent volé à Redon (40 000 F).

Sa compagne, Antonietta Biscotti, a été également arrêtée dimanche, vers midi, près de Lézardrieux (Côtes-d'Armor), dans une habitation gardée par plusieurs chiens. Un grand nombre d'armes et de munitions, dont des fusils d'assaut, ont été retrouvés sur place. Le couple s'était installé là récemment.

Jean-Charles MICHEL.

Faits divers

Près de Caro

Arrestation du meurtrier de Redon



Les coffres des voitures circulant dans le secteur de Caro étaient systématiquement fouillés par les gendarmes (photo Hervé Boulé).

Soulagement pour la population des régions de Redon (35) et Ploermel-Malestroit (56). Le meurtrier présumé du policier municipal de Redon, auteur d'un hold-up jeudi, a été arrêté dans le Morbihan, dimanche en fin d'après-midi à Caro, près de Malestroit.

PLOERMEL. — La ronde des hélicoptères et les barrages de gendarmerie sur les routes du nord-est Morbihan et dans les zones limitrophes d'Ille-et-Vilaine et des Côtes d'Armor s'est achevée, dimanche en fin d'après-midi, avec l'arrestation d'un Italien de 36 ans, Arrigo-Giorgio Candelo, surnommé Rambo par les carabinieri italiens. L'individu coupable de trois meurtres en Italie était activement recherché.

Dès le lendemain du hold-up, en partie grâce au numéro d'immatriculation de la voiture, la gendarmerie était parvenue à l'identifier et à déterminer où se trouvait sa base, dans les Côtes d'Armor, près de Lézardrieux.

Pour venir à bout du gangster, la gendarmerie a mobilisé, diman-

che, près de 150 hommes, dont 40 gendarmes mobiles, 40 véhicules, deux équipes cynophiles, un hélicoptère. « Avec un individu aussi dangereux, il fallait ces moyens », insiste le responsable morbihannais du groupement de gendarmerie, le colonel Billard.

L'affaire qui avait débuté par le meurtre d'un policier municipal s'est bien terminée puisqu'aucune goutte de sang n'a été versée lors de l'arrestation à 17 h 20. Très fatigué, l'homme était à bout. Il s'est rendu sans résistance lors du rattachage.

Un chercheur de champignons échappe au meurtrier

Pourtant, le matin, les choses auraient pu mal tourner lorsque le meurtrier italien a agressé un jeune lycéen de 18 ans, Didier Riallin, qui ramassait des champignons dans le bois du Lobo en Caro.

« Il m'a montré un champignon pour me demander s'il était comestible » explique Didier qui voit sortir d'une cachette sous les branchages et s'avancer vers lui

cet individu barbu qui traîne un peu la jambe. « Je me suis méfié et lui ai dit de ne pas avancer. J'ai reculé, voulant ouvrir ma voiture, mais je n'ai pas eu le temps. Il a sorti un revolver de dessous son pull. J'ai pris la fuite en courant. »

En s'enfuyant, le jeune a le temps de voir l'homme ouvrir la porte de sa voiture. Fort heureusement, il a gardé sur lui les clés du véhicule. « J'ai couru jusqu'au village de Trévégat où j'ai donné l'alerte. »

La voiture de l'auteur du hold-up avait été découverte en début de matinée par d'autres promeneurs. Sur le véhicule, les gendarmes relevaient plusieurs impacts de balles tirées par leurs collègues jeudi à Monterrein lors d'une tentative d'interception. « Ces tirs qui ont atteint la voiture ont limité la capacité de déplacement d'Arrigo-Giorgio Candela qui, de ce fait, est resté dans le secteur », note le colonel Billard.

Les opérations de terrain sont désormais terminées. Place à l'enquête judiciaire confiée à la section de recherches de la gendarmerie de Rennes.

Arrêté près de Ploermel après trois jours de cavale

Le braqueur de Redon avait déjà tué trois fois

(56). Le meurrier
Macé, le poli-
municipal abattu
Redon peu après
age d'une ban-
« tombé » hier
di à Caro, entre
et Redon. C'est
calibre du grand
me qui s'est
aux gendarmes,
poser de résis-
Arrigo-Giorgo
a, surnommé
» par les cara-
aliens, était déjà
hé pour trois
commis en Ita-
était mis « au
Léopardrieux (22).



La découverte de la voiture ayant servi lors du braquage, et le témoignage d'un lycéen, ont permis de localiser le dangereux malfaiteur. (Photo MLH)

omme à bout, affamé
une jambe que les
ont arrêté, hier en fin
i, après avoir bouclé
commune de Caro et
environnant. Une demi-
le début de l'assaut
des dizaines de gen-
biles aidés d'un héli-
de trois chiens poli-
meurrier était arrêté
nce. Et sans avoir fait
un arme.

ar une soixantaine de
et trois chiens poli-
vé les bras et s'est
opposer de résis-
ait sur lui le butin du
Redon », a expliqué le
ard, commandant le
de gendarmerie du
ui dirigeait les opéra-

di, il n'avait pu quitter
Ploermel, et s'éloigna
35 kilomètres de Re-

Un lycéen menacé

La chasse à l'homme avait repris hier matin après qu'un lycéen de Caro, Didier Riallin, 18 ans, étudiant à St Joseph à Vannes, venu chercher des champignons, se soit retrouvé nez à nez avec le truand.

Il était 10 heures. « Vous pourriez me dire si le champignon est bon » a demandé à Didier, l'homme au fort accent italien et manifestement affamé. Devant sa dégaîne, chapeau noir, lunettes foncées, grosse barbe, parka violet, un sac avec une poignée, Didier, pas du tout rassuré, est retourné vers sa 104.

C'est alors que l'homme a sorti une arme avec l'intention manifeste de s'emparer de la voiture. Le lycéen, qui avait la clef de contact dans sa poche a pris ses jambes à son cou.

« Il a donné l'alerte d'une mai-

son un kilomètre plus loin. L'homme traînait la jambe » témoignent les parents du jeune homme.

Au même moment, dans la matinée, la voiture du meurrier, une Audi 80 bleu nuit, immatriculée 3793 SV 22, était repérée dans le même massif, au Bois Lobo. A l'intérieur, des pansements et sur le capot l'impact d'une balle. Jeudi, lors d'une course-poursuite, à Monterrein près de Ploermel, deux motards avaient tenté de l'intercepter et avaient tiré sur l'Audi. Ont-ils alors touché le fuyard ?

Depuis la veille, les enquêteurs connaissent l'identité exacte du meurrier grâce à cette voiture qui lui appartient et qui n'avait pas été signalée volée.

Hier soir, Arriogo-Giorgo Candela a subi les premiers interrogatoires au PC installé par les forces

de l'ordre depuis le midi au terrain de sports de Caro. Il a été transféré à Rennes dans la soirée.

Un stock d'armes

Arriogo-Giorgo Candela, ressortissant italien de 36 ans était déjà recherché pour trois meurtres commis en Italie. Surnommé « Rambo » par les carabinieri italiens, parce qu'il avait l'habitude de se cacher dans les bois une fois ses forfaits accomplis, Candela faisait l'objet d'un mandat d'arrêt international délivré en mai 1992 délivré par un juge de Turin, M. Salvetti.

Sa compagne, Antonietta Biscotti, avait été interpellée en début d'après-midi à leur domicile de Léopardrieux (Côtes-d'Armor), où les gendarmes ont découvert un stock important d'armes et de munitions.

Michel LE HEBEL

Course poursuite après un hold-up Il abat le policier qui le ceinturait

REDON (35). Un policier municipal de 39 ans a été mortellement blessé, hier en fin de matinée, alors qu'il tentait de maîtriser un malfaiteur qui venait de commettre un hold-up à main armée dans une banque de Redon.

Le meurtrier était tous jours en fuite hier soir, après avoir échappé en soirée, à deux motards de la brigade de Ploermel (56), qui l'avaient pris en chasse. Un troisième motard, appelé à la rescousse, a été grièvement blessé dans une collision à Theix.

Il est 11 h 30 lorsqu'un homme,

chave et barbu, portant des lunettes noires, qui, selon les témoins pourrait avoir une quarantaine d'années, se présente au guichet de la succursale de la Banque de Bretagne, rue Douvès, à Redon. Sous la menace d'un pistolet, il exige qu'on lui donne le montant de la caisse.

Après s'être fait remettre environ 40.000 F, l'homme prend la fuite à pied en direction de la gare. Il est poursuivi par un responsable de l'agence bancaire. A un carrefour, celui-ci alerte un des huit policiers municipaux de la ville, qui règle la circulation. Michel Macé, se lance à la poursuite du voleur.

Sept coups de feu

Après quelques minutes de poursuite, dans l'avenue qui monte vers la gare, le fonctionnaire municipal parvient à ceintu-

rer le malfaiteur sans faire usage de son arme de service. Il tente alors de maîtriser l'homme qui brandit son pistolet. Cinq coups de feu claquent dans la rue. Employé d'un salon de coiffure, un jeune homme décrit la scène : « Le voleur tirait dans tous les sens alors que l'autre lui tenait les mains. Il a réussi à repousser le policier qui est tombé par terre et il a tiré dessus... »

Deux balles atteignent Michel Macé à bout portant.

Très grièvement blessé, le policier municipal succombe dans les minutes qui suivent malgré les soins prodigués sur place. Michel Macé était père de deux petites filles et travaillait pour la municipalité de Redon depuis plusieurs années.

Le malfaiteur a poursuivi sa route à pied jusqu'au parking de la gare, avant de prendre la fuite

dans une Audi 80 de couleur gris-bleu.

Les gendarmes de Redon, chargés de l'enquête, ont immédiatement mis en place un dispositif de recherches, mobilisant 250 hommes.

Un motard grièvement blessé

Le dispositif mis en place permettait de retrouver la trace du meurtrier en début de soirée près de Monterrein (56). Mais ce dernier parvenait, à échapper à deux motards de la brigade de Ploermel qui l'avaient pris en chasse. L'un des deux gendarmes aurait fait usage de son arme, sans toutefois atteindre le véhicule du fugitif. Cette chasse à l'homme connaissait peu après un épisode tragique : un troisième motard, appelé à la rescousse étant grièvement blessé, dans une collision à Theix.

lants été mis à pied pour trois mois.

Caen. — Centre de détention : 420 détenus, 119 surveillants. Depuis onze jours, ils n'assurent plus que la « sécurité pénitentiaire », à l'extérieur des locaux de détention où le service minimum est pris en charge par les gradés et une quinzaine de CRS. Pas d'ateliers, pas d'inter-

ventions, 25 surveillants, tous en grève. Parloirs, promenades : service minimum assuré par des policiers. Pas de mises en détention ni d'extractions. Pas de visites d'intervenants extérieurs, pas d'ateliers.
La Roche-sur-Yon. — 80 à 90 détenus, une vingtaine de surveillants. Service minimum. Parloirs maintenus. Promenades assurées par des policiers.

vers les tribunaux, sports. Sept arrêts-maladie.
Vannes. — 70 détenus, 21 surveillants, cinq en arrêt-maladie. Les 15 gardiens en grève depuis le 12 septembre ont repris le travail hier à 16 h 30. Cinq d'entre eux avaient reçu notification d'une mise en demeure de reprendre le travail. Aucune sanction n'est tombée.

Recherché pour trois meurtres en Italie

Redon : un truand « très dangereux »

Arrêté dimanche à Caro dans le Morbihan, l'auteur du hold-up meurtrier de Redon est un truand très recherché en Italie. Sous des allures de touriste tranquille, Arrigo Candela s'était mis au vert en Bretagne avec son amie. Depuis le mois de mai, il y aurait commis plusieurs hold-up.

RENNES. — Lorsque les gendarmes de la section des recherches de Rennes demandent vendredi aux carabinieri italiens s'ils connaissent un certain Arrigo Candela, ces derniers n'en reviennent pas. Voici des mois qu'ils le recherchent. « C'est un individu extrêmement dangereux, toujours armé », préviennent-ils.

Trois meurtres, des attaques de banques, des règlements de compte : Arrigo Candela, 36 ans, originaire de Turin, passe pour un truand solitaire. Il n'hésite pas à tirer, comme il l'a fait à

Redon, tuant le policier qui venait de le ceinturer.

C'est à Pleubian dans les Côtes-d'Armor qu'il loue une maison avec son amie, Antonietta Biscotti, 33 ans. En attendant d'en disposer, ils habitent dans un camping-car. Depuis mai, les voisins ne voyaient en eux qu'un couple de touristes très ordinaires. Ils étaient loin d'imaginer que l'on retrouverait chez eux des fusils à pompe chargés de chevrotines, des fusils d'assaut et des pistolets.

Une Audi encombrante

C'est sa voiture qui a perdu Arrigo Candela. Un coupé Audi d'un modèle, assez ancien. Un atout pour les gendarmes qui ont interrogé tous les concessionnaires Audi de l'Ouest pour finalement aboutir chez un garagiste des environs de Paimpol qui avait été tout heureux, début septembre, de se débarrasser de la voiture pour 14 000 F payés comptant en espèces.

Arrigo Candela est ainsi identifié dès vendredi. Mais on ignore s'il a pu rentrer à Pleubian ou s'il se trouve toujours terré dans le Morbihan. D'où les extrêmes précautions prises par les gendarmes pour arrêter Antonietta Biscotti dimanche en début d'après-midi puis son compagnon, un peu plus tard, à Caro, dans le Morbihan.

Depuis, Arrigo Candela et Antonietta Biscotti sont entendus par les gendarmes de la section des recherches de Rennes. Arrigo Candela aurait déjà reconnu plusieurs hold-up commis en Bretagne depuis mai notamment à Tréguier (Côtes-d'Armor) et à Châteaulin (Finistère).

Son arrestation est prise très au sérieux en Italie. Hier, le quotidien turinois « La Stampa » lui a consacré une page et un journaliste devançait les carabinieri hier soir à l'aéroport de Rennes-Saint-Jacques.

Xavier ORIOT.

Un tueur « mécanique »

Seconde journée du procès de Arrigo Candela devant les assises. Le meurtre du policier de Redon a occupé l'ensemble de l'audience. Arrigo Candela se défend d'avoir abattu froidement un homme qui le menaçait de son arme. Les témoins sont formels : l'arme du policier était dans l'étui et l'accusé a tiré sur un homme à terre.

Deux jeunes femmes font face à la cour. L'une, Mme Candela, regarde intensément son mari. Elle revit avec lui leur passé italien, la cavale, les angoisses de ses retours de hold-up. Froid, bravache, il donne en « pro italien » des cours de braquage aux jurés bretons.

L'autre, Mme Macé, a les yeux baissés. Elle aussi pense intensément à son mari. Lui, n'est plus là. Elle fixe Arrigo Candela lorsqu'il reconnaît : « J'ai tué un être humain » et quand il refuse qu'on dise qu'il a achevé son mari. Le noeud du procès : l'a-t-il ou non achevé avant de l'abandonner, mort sur le trottoir ?

Elle attend surtout un mot de regret quand elle vient parler de son mari. Un moment d'intense émotion. Elle est fière de cet homme que ses collègues et les témoins considèrent comme « convivial, honnête, gentil, extrêmement courageux ». « Mes filles avaient 10 et 7 ans. Nous devons faire face à la vie, seules. Il nous manque beaucoup », dit-elle doucement, en regardant Candela droit dans les yeux.

Il demande la parole. On s'attend à un mot d'excuse. Il hésite, baisse la tête : « Vous avez dit qu'il faisait de la plongée sous marine. Avait-il alors conscience des risques encourus ? ». Il était policier, il connaissait les risques du métier... L'avocat général Jacques Segondat se lève : « Votre question est indécente ! ». Candela se rasseoit, calme et détaché.

Quand on chasse le lapin...

Sa mauvaise histoire commence quand il a 8 ans, lors de son premier cours de maniement d'armes. A 9 ans, son père, com-

muniste italien et « chef désaxé », chargé d'exécuter sommairement fascistes et nazis pendant la guerre, l'oblige à tenir, bras tendu, une cuiller en guise de cible et lui offre son premier Beretta. A 13 ans, c'est son premier cambriolage. « Vous essayez, ensuite, de chercher une place de convoyeur de fonds... » s'étonne le président Ronan Le Corre qui connaît le dossier sur le bout des doigts. « Vous savez, quand on chasse le lapin, il faut aller là où il y a du lapin... » répond en souriant Arrigo Candela.

Ensuite, c'est l'entrée dans les réseaux de la camorra. Où il faut obtenir « l'autorisation de braquer », où il y a des pourcentages à donner au « milieu », et des « échelons » à gravir pour en faire partie. Où la « discussion » avec quelqu'un, le règlement de comptes prend « parfois l'allure d'une élimination » admet-il.

« Vous l'avez fait vous-mêmes ? » demande le président « Je me contente de dire qu'on me l'a demandé »...

Je tire...

Cette fois, à Redon, rien ne colle avec le « professionnalisme » d'Arrigo Candela. Dans la banque lorsqu'il pose son arme sur le guichet et dit : « C'est un hold-up ! », la caissière lui rit au nez : « C'est ça ! Un hold-up ! Sérieusement, dites moi ce que vous voulez... Ici il n'y a pas de hold-up ». Second affront, quand il quitte les lieux, un policier le prend en chasse... « En Italie, devant un homme armé, les policiers s'aplatissent... ».

Tout se joue en quelques secondes. Arrigo Candela raconte

sa version : « Je vois le policier. Il me braque avec son arme. Mon cerveau réagit mécaniquement. Alors je ne cherche plus à comprendre. Je tire. » Il admet avoir hésité : l'attitude du policier qui le poursuit l'a surpris. Son hésitation ? « C'est peut être parce que je ne voulais pas le tuer. A trois mètres j'aurais pu tirer mes 14 balles en quatre secondes. » Il vise l'épaule, dit l'avoir ratée. « Ce n'était pas un tir pour tuer » dit-il. Puis lors de la bagarre, selon lui, un coup a atteint l'abdomen du policier. Légitime défense ? accident ?

De sang-froid

La thèse des témoins est bien différente. Aucun n'a vu le policier courir une arme à la main et braquer Candela. Son arme était dans son étui. « Le policier était à terre, l'homme qui était debout, penché, le bras tendu a tiré trois coups puis... encore un. Il n'était pas menacé par la victime. Sur le moment la scène m'a fait penser au coup de grâce. Le policier a été achevé », dit l'un. Tous sont formels, l'agent était à terre, sans bouger et Arrigo Candela, debout, a continué à tirer. « Il l'a tué volontairement et de sang-froid » dit une autre. Arrigo Candela préfère se taire : « Je ne peux rien dire dorénavant ! » Il ne reprendra la parole que lorsqu'on parlera des armes, sa passion. Le médecin légiste lui aussi sera clair : la balle mortelle est entrée sous l'omoplate gauche. Dans le dos.

Aujourd'hui sera examinée la tentative de meurtre d'un gendarme lors d'un transfert pour une reconstitution.

Jean GAUTIER.

Usine marémotrice de la Rance

Aujourd'hui mardi 6 février 1996

NIVEAUX HAUTS. — De 8 h 50 à 11 h 30 (11,50 m) ; de 22 h 20 à 23 h 10 (11,95 m).

NIVEAUX BAS. — De 5 h 10 à 5 h 40 (7,41 m) ; de 17 h 30 à 17 h 50 (6,90 m).

Demain mercredi 7 février 1996

NIVEAUX HAUTS. — De 10 h 10 à 11 h 20 (11,98) ; de 22 h 50 à 24 h (11,97 m).

NIVEAUX BAS. — De 5 h 50 à 6 h 10 (7,43 m) ; de 18 h à 18 h 30 (7,05 m).